



## **De la crise à un nouveau pacte social:**

### ***Une approche inclusive, intersectionnelle et féministe est le seul moyen de sortir de la crise du COVID***

Alors que le monde est troublé par les ravages humains et économiques causés par la pandémie de coronavirus, une chose est claire: ce n'est pas le moment de faire comme si de rien n'était. Sans une action audacieuse, la crise aggravera les injustices et les inégalités mondiales, marginalisant encore plus les femmes, les personnes de couleur, les migrants, les travailleurs de l'économie informelle et d'autres groupes exploités. Si nous tentons de vaincre une pandémie mondiale en érigeant des barrières et des murs au lieu d'élever l'universalité des droits de l'homme et des besoins, nous sommes condamnés à l'échec et risquons de voir s'installer des structures de pouvoir autoritaires et corporatistes qui menacent les droits politiques et économiques de toutes les familles de travailleurs.

#### **Il y a une alternative. Il est possible de sortir de cette crise plus fort, plus juste et plus équitable.**

Pour s'orienter vers cet avenir plus radieux, les dirigeants du monde doivent voir grand - et ils doivent écouter les femmes. Compte tenu de leurs nombreux rôles en tant que opératrices, prestataires de soins, femmes de ménage et travailleuses essentielles dans l'économie formelle et informelle, les femmes, y compris les femmes LGBTQI, ont une compréhension à plusieurs niveaux de l'impact de la crise sur les réalités familiales, communautaires et professionnelles qui clarifie la portée et l'ampleur de la réponse nécessaire.

Les femmes migrantes, en particulier, sont à cheval sur plusieurs mondes mais sont trop souvent exemptées des plus fondamentaux droits, protections et bénéfices. En conséquence, elles sont confrontées à des risques et des conséquences élevés d'exposition au virus et à de nombreuses questions connexes, notamment des problèmes accrus de santé mentale, de violence domestique, de violence fondée sur le sexe et de harcèlement au travail. Les symptômes toxiques des relations de pouvoir existantes sont aggravés par le confinement dans la maison, la distanciation sociale et les protocoles de confinement qui coupent l'accès aux espaces communautaires vitaux de soutien et de répit - ce qui fait des mandats de confinement un moment de grande vigilance pour les militantes, les migrantes et les féministes intersectionnelles. De nombreuses femmes migrantes sont en outre limitées par le manque de documents qui empêche leur capacité à se procurer des revenus, limite leur accès aux protections sociales et restreint même leur liberté de mouvement, en particulier dans le contexte de la militarisation accrue de nos sociétés.

Malgré ces dures réalités, les femmes migrantes dirigent avec résilience pour s'engager dans l'aide mutuelle et les réponses d'urgence en première ligne, créant des modèles de solidarité qui contiennent des leçons importantes pour les sociétés au sens large. **Nous appelons les gouvernements non seulement à protéger et à soutenir toutes les femmes en migration - dans les**

**pays d'origine, de transit, de destination et de retour - mais aussi à les engager en tant qu'agents de changement essentiels.**

La crise met en évidence des problèmes systémiques que les femmes migrantes comprennent depuis longtemps : l'informalité de notre économie, la faiblesse des systèmes de santé, l'absence de réseau de sécurité sociale, le racisme structurel, la discrimination sexuelle et les régimes migratoires inhumains. En effet, la mondialisation et la dureté de l'orthodoxie du marché ont généré la précarité, les bas salaires et les conditions de travail non protégées qui sont les principaux facteurs qui forcent les femmes à migrer au-delà des frontières et des régions comme moyen de survie.

Les réponses actuelles des gouvernements à la pandémie montrent également la sous-évaluation systémique du travail qui est effectué de manière disproportionnée par les femmes migrantes et qui est désormais considéré comme essentiel pour notre survie, y compris les soins de santé, l'éducation, le ménage-foyer, les services alimentaires, les travaux agricoles, le nettoyage, la garde d'enfants et les soins aux personnes âgées ou ayant des capacités différentes. Étant donné la nature critique de ce travail, les États doivent assurer une protection beaucoup plus solide du travail et de la santé de ceux qui l'effectuent.

Le moment est venu de traiter ces défaillances de base, et non pas seulement de restaurer les systèmes défectueux. **Le réseau Women in Migration Network (WIMN) demande un programme de transformation inclusif qui restructure nos structures de soins de santé, nos systèmes économiques et de migration pour qu'ils tiennent compte de la dimension de genre, qu'ils accordent la priorité aux personnes et qu'ils valorisent toutes les personnes de manière égale.**

Une réponse à la crise néolibérale et axée sur le marché accentuera des inégalités déjà obscènes et intensifiera le travail forcé et d'autres efforts visant à supprimer le pouvoir et les droits collectifs des travailleurs - des trahisons que les femmes migrantes vivent avec le plus d'acuité.

La concentration accrue de la richesse et du pouvoir entre les mains de quelques privilégiés mettra également en danger nos institutions démocratiques fondamentales. Face à ces menaces, **le WIMN se joint au mouvement ouvrier mondial et plaide pour les droits des migrants, le féminisme intersectionnel et la justice climatique en appelant à un nouveau pacte social.** Nous avons besoin de solutions permanentes qui offrent un soutien et des services à tous, quel que soit leur statut, et qui permettront de combler les lacunes en matière de protection qui continuent d'exclure des millions de migrants, et en particulier les sans-papiers.

Alors que la crise met en évidence la pourriture de nos systèmes fiscaux et de nos priorités budgétaires, nos sociétés doivent réévaluer complètement la manière dont nous générons et distribuons les précieuses ressources étatiques. La nécessité d'augmenter le financement des systèmes de santé publique, tant dans les pays développés que dans les pays en développement, n'a jamais été aussi évidente. Il est honteux que les travailleurs de la santé, dont beaucoup sont des travailleuses migrantes, ne disposent pas de suffisamment d'équipements de protection individuelle pour faire face à l'épidémie, exposant ainsi cette main-d'œuvre essentiellement féminine à un risque tout à fait évitable. Parallèlement, des millions de dollars sont dépensés pour

détenir des familles de migrants, qui devraient être relâchées en toute circonstance, mais surtout au milieu de cette crise.

L'austérité n'est pas la réponse, pas plus que la poursuite de l'exclusion, de la criminalisation, de la détention et de l'expulsion des migrants. La fermeture des frontières, la sécurisation et l'interdiction de l'accès à l'asile et aux réfugiés ont des impacts disparates sur les femmes migrantes et leurs familles. En période de menace perçue, les États manifestent souvent des préjugés inhérents au maintien de privilèges pour des intérêts masculins et militarisés. La rhétorique, les politiques et les actions xénophobes augmentent à mesure que la peur s'intensifie dans le monde. Ces forces dangereuses doivent être combattues directement.

**Nous appelons les États à faire de la régularisation des migrants un élément central de la réponse à la crise et nous applaudissons ceux qui mettent en œuvre des approches inclusives, fondées sur les droits et tenant compte des sexospécificités. Le WIMN s'engage à partager ces meilleures pratiques ainsi que d'autres cadres et modèles internationaux qui peuvent servir de base à des plaidoyers stratégiques aux niveaux local et national.** Pour ce faire, nous devons également combler les lacunes en matière de données et d'informations qui augmentent la vulnérabilité des migrants dans le contexte de la pandémie.

Nous demandons en outre aux gouvernements de mettre en œuvre des plans de stimulation budgétaire qui reconnaissent l'urgence de la crise climatique actuelle et qui contribuent à construire une économie plus régénératrice en créant des emplois verts de qualité et en soutenant les infrastructures vertes telles que les transports publics et les énergies renouvelables. La pollution des combustibles fossiles, les catastrophes liées au climat et les pertes de récoltes provoquent des niveaux croissants de déplacements et de migrations humaines, et les communautés les plus touchées par ces réalités ne doivent pas être laissées pour compte dans la lutte contre les coronavirus.

Les choix faits par nos gouvernements auront un profond impact à long terme sur les travailleurs, les migrants et les femmes, et nous devons résister avec acharnement à la montée de l'autoritarisme et du capitalisme sauvage. **Le WIMN continuera à informer et à éduquer nos réseaux pour s'assurer que les femmes migrantes sont en sécurité, connaissent leurs droits et sont prêtes à plaider en faveur d'un traitement équitable et de réformes structurelles progressives - notamment des protections sociales durables dans les pays d'origine, de transit et de destination; des cadres de protection du travail solides; des systèmes d'immigration sensibles à la dimension de genre et fondés sur les droits; des réponses d'urgence qui contribuent à des économies régénératrices et durables, des contrôles clairs sur le pouvoir des entreprises et des institutions démocratiques plus fortes.**

Les femmes migrantes ont un rôle essentiel à jouer pour aider nos sociétés à surmonter cette crise, à renforcer la reprise et à se préparer au prochain défi mondial. Il est temps que les décideurs politiques élargissent leur compréhension du travail essentiel et s'engagent activement avec nous en tant qu'actrices clés.

**[www.womeninmigration.org](http://www.womeninmigration.org)**

**[wimninfo@womeninmigration.org](mailto:wimninfo@womeninmigration.org)**